



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°135• CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022
ET MÉMOIRE DU QUATRIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Le présent feuillet vient en supplément du N° 25 publié en l'année 2020
et du feuillet N° 83 publié en l'année 2021
pour le Cinquième Dimanche après la Pentecôte
que l'on peut tous deux télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie du P. Boris Bobrinsky
5^e Dimanche après la Pentecôte 2002
Deux possédés geraséniens
(Rm 1-10 ; Mt 8,28-9,1)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a quelques jours nous célébrions la mémoire de la sainte égale- aux-apôtres et princesse Olga, celle qui avait posé les pré fondations du baptême du peuple russe et de sa conversion à Dieu. Aujourd'hui nous célébrons la mémoire de son petit-fils, le prince égal-aux-apôtres saint Vladimir, qui a fait épanouir les semences jetées par saint Olga, épanouissement qui dure maintenant depuis plus de mille ans. Le baptême de la Russie, comme le baptême de chaque chrétien, présuppose une lutte, un combat. C'est pour cela que le Seigneur est venu sur la terre. Cette lutte avait déjà été annoncée juste après la chute d'Adam et Ève. Avant de les chasser du paradis, le Seigneur s'adressa au serpent – le diable – avec ces paroles : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa semence et ta semence. Tu chercheras à la mordre au talon, et elle t'écrasera la tête.* » Et cette inimitié, qui se manifeste par un combat permanent, durera jusqu'à la fin des temps, combat entre le bien et le mal, entre les forces du bien et les puissances du mal, entre la lumière et les ténèbres.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui nous voyons le Seigneur, comme non pas une fois, ni deux fois, mais de nombreuses fois, chasse les démons qui par diverses manières s'emparent et règnent dans le corps et l'âme des hommes. Ceux qui se trouvent sous l'emprise des démons d'une manière visible, ne sont peut-être pas les plus incurables. Car il y a des situations pires encore, celles où, sous le couvert du bien, de la bonté, et même de la piété, des hommes cachent en réalité des démons dans leur cœur.

Nous pouvons dire que ceux qui se sont opposés au Seigneur dans sa vie terrestre, qui ont été ses ennemis jusqu'à le faire mourir, étaient réellement possédés, dominés déjà par les puissances du mal qui les faisaient penser et agir contre Dieu.

À Gènesareth, le Seigneur guérit, libère deux possédés selon saint Matthieu, un seul selon saint Marc et saint Luc, – le nombre n'a pas d'importance, nous n'avons pas à

choisir entre une version ou l'autre –une fois de plus donc libère l'âme et le corps d'un homme. Et lorsque cette guérison fut accomplie, l'ancien possédé, se retrouvant lui-même, demeura assis aux pieds du Seigneur.

C'est de la même façon que notre peuple, que tous les peuples, que chacun d'entre nous dans notre vie, a connu cette libération, cette guérison, – progressive parfois ou bien immédiate -, des puissances ennemies. Car l'ennemi, comme le dit l'apôtre Pierre, « *est comme un lion rugissant qui cherche quelqu'un à dévorer.* » Ainsi, avec son expérience millénaire, le Malin continue à chercher qui il pourra prendre dans ses filets. Le Seigneur chasse les démons et leur permet, d'une manière mystérieuse, d'entrer dans les porcs, bien que les porcs soient aussi des créatures de Dieu. Mais ici, ils représentent peut-être les animaux impurs : ainsi l'impur entre dans des animaux impurs et l'on est témoin de la puissance incroyable de ces démons, qui pourrait détruire le monde et tout homme, si nous n'étions pas protégés et entourés par l'amour et la bonté de Dieu, entourés comme d'un rempart par les puissances angéliques qui nous gardent. C'est pourquoi la puissance de Satan demeure limitée, et elle est éphémère et aura une fin.

Cette guérison, cette libération se réalise sacramentellement par le baptême. Le récit d'aujourd'hui nous offre l'occasion de renouveler nos vœux de baptême, qui ont été pris pour nous dans notre enfance et que nous devons sans cesse nous rappeler, renouveler, restaurer, raviver. Car ces engagements baptismaux, même s'ils sont prononcés une fois pour toutes, d'une manière définitive et irrévocable, nous devons mettre tous nos efforts pour qu'ils demeurent le but de notre vie, que de plus en plus nous nous tournions vers le Seigneur.

La conversion du cœur vers le Seigneur, c'est ce qui est le plus fondamental. La conversion, c'est aussi le repentir, c'est aussi la confession, l'action de grâces, la reconnaissance. La conversion nous apprend la prière de propitiation, pour que le Seigneur ait pitié de nous, pour qu'il nous garde dans la foi, l'espérance et l'amour. Que Dieu nous aide, chacun de nous, à demeurer et à avancer dans ce chemin baptismal et pascal.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes • tel 02 97 63 29 38

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

• postmaster@revue-contacts.com



Mémoire du IV^e Concile Œcuménique :

ci-dessus peinture murale du monastère de Vatopédi au Mont Athos

Le Dimanche situé entre le 13 et le 18 juillet, l'Église orthodoxe honore chaque année la mémoire des 630 Pères réunis lors du IV^e Concile à Chalcédoine en 451.

20 ans plus tôt, le concile d'Éphèse avait condamné l'hérésie de Nestorius, éphémère archevêque de Constantinople (428-431) qui avait cherché à censurer les prières et la dévotion à la Mère de Dieu. En Jésus auraient coexisté, selon cette théologie erronée, le Fils de Dieu et le fils de Marie ou fils de l'homme. En lui, l'humain et le divin ne seraient pas unis. Hélas, souligne le P. Cyrielle Argenti *"les péripéties du troisième concile ont été particulièrement mouvementées. Le grand défenseur de l'Orthodoxie, le patriarche d'Alexandrie, Cyrille, a employé des méthodes sans doute peu catholiques pour faire triompher l'Orthodoxie."*¹ Et, ses nécessaires anathèmes n'avaient pas seulement contribué à rejeter hors de l'Église universelle les chrétiens de Perse et de Mésopotamie, désormais qualifiés de *nestoriens*, ils avaient conforté l'hérésie inverse d'Eutychès, que l'on qualifia de *monophysite* développée en Égypte, en Arménie et en Éthiopie.

C'est pour redresser la doctrine fondamentale du Christ comme *vrai homme et vrai Dieu*, que fut convoqué, par l'empereur Marcien, le quatrième concile œcuménique. À Chalcédoine, aux environs de Constantinople, en accord profond avec l'Église Occident, qui envoya ses délégués furent rassemblés le plus grand nombre d'évêques orientaux, plus de 600, qui définirent la doctrine chrétienne dans un climat désormais apaisé de grande unité spirituelle.

Le P. Argenti conclut ainsi : *"L'Église orthodoxe, souligne l'importance capitale de cette union totale du divin et de l'humain en la Personne de Jésus, rendant possible le salut de l'homme, cette sorte de va-et-vient exprimé par le songe de Jacob, qui voit une échelle où les anges montent et descendent et où quelqu'un, en haut, s'apprête à descendre. C'est le va-et-vient de Dieu qui descend vers nous pour que nous montions vers Lui.*

Cela est possible parce qu'en la Personne du Christ se trouve cette unité totale du divin et de l'humain."

¹ À lire sa brochure sur les Conciles œcuméniques sur le site du monastère de Solan.
<http://documents.monastere-de-solan.com>